

## MIRBEAU INTERVIEWÉ PAR MAURICE DEKOBRA

[Grâce à Francis Lacassin, qui nous en a aimablement transmis une photocopie, nous sommes en mesure de faire connaître à nos lecteurs une interview, non pas certes inédite, mais totalement ignorée des mirbeaologues : celle d'Octave Mirbeau par le futur auteur de *La Madonne des sleepings*, Maurice Dekobra. Celui-ci ne s'appelait alors que Maurice Tessier (ou Tisset ?) et, âgé de dix-huit ans à peine, s'initiait au négoce, précise Francis Lacassin, tout en gagnant difficilement sa pitance quotidienne en faisant des piges dans d'obscurs canards parisiens. C'est à l'occasion d'un séjour à Berlin qu'il eut le privilège de rencontrer impromptu l'auteur de *Les Affaires sont les affaires*, venu, fin septembre - début octobre 1903, assister au triomphe de sa comédie en Allemagne<sup>1</sup>.

Le récit de la rencontre paraîtra presque un demi-siècle plus tard dans un livre de souvenirs, *Sous le signe du cobra*, mémoires d'un globe-trotter (Baudinière, 1952). L'authenticité n'en est évidemment pas garantie, mais les propos prêtés au "cher maître" sont tout à fait plausibles, tant sur les effets pernicioseux de l'argent dans un monde où il est devenu le nouveau dieu, que sur "l'académisation" intellectuelle et morale des gens de Lettres saisis par l'ambition "coupolarde" comme M. Le Trouhadec par la débauche.

Pierre MICHEL]

### Maurice Dekobra : *interview* d'Octave Mirbeau

On venait de créer en allemand, au *Deutsches Theater*, *Les Affaires sont les affaires*, d'Octave Mirbeau. J'appris que M. et M<sup>me</sup> Mirbeau étaient descendus à l'Hôtel Bristol, Sous les Tilleuls<sup>2</sup>. C'était une occasion d'interviewer l'auteur du *Jardin des supplices*. Avec l'émotion que l'on devine, je fus reçu par le cher maître dans le salon du palace. À tout hasard, je lui posai la question qui me semblait la plus opportune, étant donné le thème qu'il avait choisi pour sa pièce.

— Mon cher maître, qu'est-ce que vous pensez de l'argent ?

Octave Mirbeau me regarda de côté et s'écria, ironique :

— Pourquoi me demandez-vous ça ? Vous y pensez souvent, vous ?

— On pense souvent aux absents.

Il daigna sourire et continua :

— Mon jeune ami, vous voulez savoir ce que c'est que l'argent ? Je vais vous le dire... C'est un produit chimique qui corrode les âmes<sup>3</sup>. Plus exactement, c'est un réactif qui fait ressortir les aspects les plus vils de la conscience de l'homme qui est un animal possessif. Il était donc naturel que l'argent devînt son paradis artificiel<sup>4</sup>. Quand vous aurez trente ans de plus, et que vous aurez eu l'occasion d'observer vos semblables — hommes et femmes —, vous constaterez que, pour l'argent, ils intriguent, elles fornicquent, ils mentent, elles se vendent<sup>5</sup>, ils crachent sur l'honneur<sup>6</sup>, elles trompent allègrement, ils deviennent concussionnaires, imposteurs, escrocs... Mon héros, Isidore Lechat, n'est qu'un spécimen entre mille. Je n'avais que l'embarras du choix. Pour l'argent, le commerçant floue son client<sup>7</sup>, le politicien monnaie son influence, la mère prostitue sa fille au

---

1 Sur la réception des *Affaires* à Berlin, voir *supra* l'article de Philippe Baron. Les Mirbeau sont à Berlin depuis le 25 septembre 1903.

2 Mirbeau est effectivement descendu à l'Hôtel Bristol — d'où il écrit le 4 octobre à Maurice de Féraudy. *Unter den Linden* est l'artère chic de Berlin, qui part de la Porte de Brandebourg (dans l'ancien Berlin-Est).

3 Dans *Dans le ciel*, ce sont les préjugés que Mirbeau qualifiait de "corrosifs".

4 Il assimile donc l'argent à une drogue.

5 C'est notamment le cas dans *La Belle Madame Le Vassart* (1884) et *Dans la vieille rue* (1885), deux romans "nègres" parus sous deux pseudonymes différents et recueillis dans notre édition de l'*Œuvre romanesque* de Mirbeau.

6 Pour Isidore Lechat, "chacun entend l'honneur à sa façon", façon polie de dire qu'on peut effectivement "cracher" dessus (*Les Affaires sont les affaires*, acte IV, scène 3 ; *Théâtre complet*, Éditions InterUniversitaires, 1999, p. 255). De nombreux exemples en sont donnés dans *L'Écuyère* (1882) et *La Maréchale* (1883), deux autres romans "nègres", également recueillis dans l'*Œuvre romanesque*.

7 Thème développé notamment dans *Le Jardin des supplices* (dans le chapitre sur l'enfance du narrateur anonyme).

riche banquier<sup>8</sup>, le beau garçon s'offre aux baisers de la douairière nymphomane<sup>9</sup>, le spéculateur ruine sa famille<sup>10</sup>... L'argent, c'est le cerf poursuivi par la meute haletante des chiens cupides que nous sommes tous plus ou moins<sup>11</sup>. L'argent, c'est le messie dont l'homme baise les orteils, c'est le Dieu pour lequel on se hait et s'entretue<sup>12</sup>...

Mirbeau s'interrompit, eut un geste désabusé et conclut :

— Mais à quoi bon égrener tous ces lieux communs ?... L'argent n'est que la monnaie de singe de l'illusion.

Après avoir commenté la représentation de son œuvre en allemand, je demandai à Mirbeau ce qu'il pensait de ses confrères en général. Il eut alors un éclat de rire féroce et dit :

— J'en pense le plus grand mal. Un jour, des camarades m'ont suggéré de me présenter à l'Académie<sup>13</sup>. Je me suis esclaffé et leur ai répondu : “Vous voudriez me voir me prêter à la grotesque comédie des élections sous la Coupole ? Tirer les sonnettes des salons où les pintades rhumatisantes “font” les élections<sup>14</sup>? Vous voudriez que pendant des années j'ingurgite le turbot sauce hollandaise et le filet Périgieux des grandes dames qui disposent de trois voix ? Que j'aie lécher les bottes de ces messieurs du parti des Ducs et asperge d'eau bénite mes manuscrits à venir<sup>15</sup>? Vous rendez-vous compte de ce que représente cette cuisine entre candidats rivaux ? Savez-vous que certains coupolards monnaient leur bulletin de vote ? Oh ! pas en billets de banque, mais en invitations à dîner, en vacances payées dans les châteaux de la Loire... “Mon cher maître, chuchote la maîtresse de maison qui protège le romancier X...”<sup>16</sup> Vous avez, paraît-il, beaucoup d'influence au bout du Pont des Arts. Il me serait agréable que mon cher ami X... eût un habit vert... Employez-vous activement, faites-le élire et vous deviendrez commandeur au 14 juillet prochain... Je suis la belle-sœur du ministre... Hein ? Qu'est-ce que vous diriez de ça... ? Un fauteuil contre un cravate<sup>17</sup>?”.

Les propos de Mirbeau m'avaient divertis... Il se leva, me serra la main et conclut :

— Je vous autorise à citer mes paroles textuellement... Surtout ne vous gênez pas... Dans l'armée des Lettres, il y a la troupe régulière et il y a les autres... Je serai toujours parmi les francs-tireurs.

*Sous le signe du cobra*, 1952, pp. 48-50

## NOTES

---

8 Thème traité dans *La Maréchale* (et accessoirement dans *L'Écuyère*).

9 Dans *Le Journal d'une femme de chambre*, la “nymphomane” qui s'offre aux “baisers” du “beau garçon” n'est que cuisinière et se prénomme Eugénie (chapitre XVI). Mais des maîtresses de Célestine sont aussi portées sur la chair fraîche de mâles.

10 C'est le cas de Gabriel Dauphin, dans *Les Affaires sont les affaires*.

11 L'image de la curée rappelle le roman de Zola, que Mirbeau a “refait” dans *La Belle Madame Le Vassart*. Le “nous” est révélateur : Mirbeau ne se juge nullement supérieur au commun des mortels. Aussi bien ne porte-t-il pas de jugement moral sur son personnage.

12 Thème illustré par de nombreux *Contes cruels*, et aussi par la dernière séquence des *Lettres de ma chaumière* de 1885.

13 On voit mal quels “camarades” ont bien pu lui donner un conseil aussi saugrenu. Ne serait-ce pas plutôt Alice ? C'est du moins l'interprétation de Sacha Guitry dans la pièce de 1923 que lui a inspirée le couple Mirbeau, *Un Sujet de roman* (jouée cette saison au Théâtre du Palais-Royal) : le grand écrivain, du nom de Levaillé, prétend que, s'il avait écouté sa femme, il serait arrivé à l'Académie “à plat ventre”...

14 Mirbeau s'est moqué de ces salons dans *L'Écuyère*.

15 C'est précisément ce que l'épouse du grand écrivain imaginé par Sacha Guitry, dans *Un Sujet de roman*, voudrait lui imposer. Après sa (fausse) mort, elle charge un “nègre” de ce travail d'aspersion d'eau bénite... Rappelons par ailleurs que, pendant sa période bonapartiste, Mirbeau n'a cessé, dans les colonnes de *L'Ordre de Paris*, de tourner en dérision les orléanistes qui gouvernaient “la République des Ducs”.

16 On pourrait penser à Paul Bourget, cornaqué par “la mère Adam”. Mais aussi à Paul Hervieu, chouchouté par Madeleine Lemaire et Geneviève Straus, et dont les contacts avec Mirbeau sont de plus en plus rares.

17 Mirbeau a souventes fois pourfendu et ridiculisé l'Académie Française, notamment à l'occasion de la publication de *L'Immortel*, d'Alphonse Daudet, où il l'a qualifiée de “vieille sale” (“À propos de l'Académie”, *Le Figaro*, 16 juillet 1888 ; article recueilli dans *Combats littéraires*, à paraître).